

## Portraits de maîtresses, 1865-1866 ?

Auteur : Baudelaire, Charles

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Portraits de maîtresses](#)

### Citer cette page

Baudelaire, Charles, Portraits de maîtresses, 1865-1866 ?, 1865-1866 ?

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/52>

Copier

### Informations sur le texte

Titre des textes« Portraits de maîtresses »

Nombre de textes1

Pagination des textesp. 95-99

Date1865-1866 ?

Date exacte de la publication21 septembre 1867

### Texte

Transcription diplomatique

Portraits de Maitresses.

Dans un boudoir d'hommes, c'est à dire dans un fumoir attenant à un élégant tripot, quatre hommes fumaient et buvaient. Ils n'étaient précisément ni jeunes ni vieux, ni beaux ni laids ; mais vieux ou jeunes, ils portaient cette distinction non méconnaissable des vétérans de la joie, cet indescriptible je ne sais quoi, ~~cette~~ cette tristesse froide et railleuse que dit clairement : « Nous avons fortement vécu,

et nous cherchons ce que nous pourrions aimer ou estimer. »

L'un de d'eux jeta la causerie sur le sujet des femmes.

Il eut été plus philosophique de n'en pas parler du tout ; mais il y a des gens d'esprit qui, après boire, ne méprisent pas les conversations banales. On écoute alors celui qui parle, comme on écouterait de la musique de danse.

Tous les hommes, - disait celui-ci, - ont eu l'âge de Chérubin ; c'est l'époque où, faute de dryades, on embrasse, sans dégoût, le tronc des chênes. C'est le premier degré de l'amour. Au second degré, on commence à choisir Pouvoir délibérer, c'est déjà une décadence. C'est alors qu'on recherche décidément la beauté. Pour moi, messieurs, je me fais gloire d'être arrivé, depuis longtemps, à l'époque climatérique du troisième degré, où la beauté elle-même ne suffit plus, si elle n'est assaisonnée par le parfum, la parure, et cætera. J'avouerai même que j'aspire quelquefois, comme à un bonheur inconnu, à un certain quatrième degré, qui doit marquer le calme absolu. Mais, durant toute ma vie, excepté à l'âge de Chérubin, j'ai été plus sensible que tout autre, à l'énervante sottise, à l'irritante médiocrité des femmes. Ce que, j'aime surtout dans les animaux, c'est leur candeur. Jugez donc combien j'ai dû souffrir pour ma dernière maîtresse.

A propos d'un livre, d'un poème, d'un opéra, pour lequel je laissais échapper mon admiration, « Vous croyez peut être que cela est très fort ? - disait elle aussitôt ; - est-ce que vous vous connaissez en force ? » Et elle argumentait. Un beau jour, elle s'est mise à la chimie, de sorte qu'entre ma bouche et la sienne je trouvais désormais un masque de verre. Avec tout cela, fort bégueule. Si parfois je la bousculais par un geste un peu trop amoureux, elle se convulsait, comme une sensitive violée.....

- Comment cela est-il fini ? - dit l'un des trois autres. - Je ne vous savais pas si patient.

- Dieu, - reprit il, - mit le remède dans le mal. Un jour, je trouvais cette Minerve, affamée de force idéale, en tête à tête avec mon domestique, et dans une situation qui m'obligea à me retirer discrètement, pour ne pas les faire rougir. Le soir, je les congédiai tous les deux, en les payant les arréragés de leurs gages. »

Pour moi, - reprit l'interrupteur, - je n'ai à me plaindre que de moi même. Le bonheur est venu ~~habiter~~ habiter chez moi et je ne l'ai pas reconnu. La destinée m'avait, en ces derniers temps, octroyé la jouissance d'une femme qui était bien la plus douce, la plus soumise, et la plus dévouée des créatures - et toujours prête ! et sans enthousiasme ! « Je le veux bien, puisque cela vous est agréable. » C'était sa réponse ordinaire. Vous donneriez la bastonnade à ce mur ou à ce

~~C'était la bâtarde d'un prince. Belle cela va sans dire~~

~~Sans cela, pourquoi l'aurais-je prise ? Mais elle gâtait cette grande qualité par une ambition malséante et difforme. C'était une femme qui voulait toujours faire l'homme : « Vous n'êtes pas un homme. — Ah ! Si j'étais un homme ! — De nous deux, c'est moi qui suis l'homme ! » Tels étaient les insupportables refrains qui sortaient de cette bouche, d'où je n'aurais voulu voir s'envoler que des chansons.~~

canapé, que vous en tireriez plus de soupirs que n'en tiraient du sein de ma

maîtresse les élans de l'amour le plus forcené. Après un an de vie commune, elle m'avoua qu'elle n'avait jamais connu le plaisir. Je me dégoûtai de ce deuil inégal, et cette fille incomparable se maria. J'ai voulu la revoir et J'eus, plus tard, la fantaisie de la revoir, et elle me dit, en me montrant six beaux enfants : « Et bien ! mon cher ami, l'épouse est encore aussi vierge que l'était votre maitresse. » Rien n'était changé dans cette personne. Quelquefois je la regrette. J'aurais dû l'épouser. »

Les autres se mirent à rire, et un troisième dit, à son tour :

Messieurs, j'ai connu des jouissances que vous avez peut être négligés. Je veux parler du comique dans l'amour, et d'un comique qui n'exclut pas l'admiration. J'ai plus admiré ma dernière maîtresse que vous n'avez pu, je crois, haïr ou aimé aimer les vôtres. Et tout le monde l'admirait autant que moi. Quand nous entrions dans un restaurant, au bout de quelques minutes, chacun oubliait de manger pour la contempler. Les garçons eux mêmes et la ~~dame~~ dame du comptoir ressentaient cette extase contagieuse, jusqu'à oublier leurs devoirs. Bref, j'ai vécu quelque temps en tête à tête avec un phénomène vivant. Elle mangeait, mâchait, broyait, dévorait, engloutissait, mais avec l'air le plus léger et le plus insouciant du monde. Elle m'a tenu ainsi longtemps en extase. Elle avait une manière douce, rêveuse, anglaise et romanesque de dire : « J'ai faim ! » - et elle répétait ces mots jour et nuit, en montrant les plus jolies dents du monde, - qui vous ont attendris et égayés à la fois. - J'aurais pu faire une fortune en la montrant dans les foires foires comme monstre polyphage. Je la nourrissais bien, et cependant elle m'a quitté.....

- Pour un fournisseur aux vivres, sans doute.

- quelque chose d'approchant, - une espèce d'employé dans l'intendance qui, pour quelque tour de bâton à lui connu, fournit peut être à cette pauvre enfant la ration de plusieurs soldats. C'est, du moins, ce que j'ai supposé. »

Moi, - dit le quatrième, - j'ai enduré des souffrances atroces pour le contraire de ce qu'on reproche en général à l'égoïste formelle. Je vous trouve mal venus, trop fortunés mortels, à vous plaindre des imperfections de vos maitresses ! »

Cela fut dit d'un ton fort sérieux, par un homme d'un aspect doux et posé, d'une physionomie presque cléricale, malheureusement illuminé par des yeux gris d'un gris clair, de ces yeux dont le regard dit : ~~Je veux~~ « Je veux ! » ou « Il faut ! » ou bien : « Je ne pardonne jamais ! »

Si, nerveux comme je vous connais, vous, G ...., lâches et légers comme vous êtes, vous deux, K .... et J ...., vous aviez été accouplés à une certaine femme de ma connaissance, ou vous vous seriez enfuis, ou vous seriez morts. Moi, j'ai ~~surv~~ j'ai survécu, comme vous voyez. Figurez-vous une personne incapable de commettre une erreur de sentiment ou de calcul ; figurez-vous une sérénité désolante de caractère ; un dévouement sans comédie et sans emphase ; une douceur sans faiblesse ; une énergie sans violence. L'histoire de mon amour ressemble à un interminable voyage sur une surface pure et polie comme un miroir, vertigineusement monotone, qui aurait réfléchi tous mes sentiments et mes gestes avec l'exactitude ironique de ma propre conscience, de sorte que je ne pouvais pas me permettre un geste ou un sentiment déraisonnable sans apercevoir immédiatement le reproche muet de mon inséparable spectre. L'amour m'apparaissait m'apparaissait comme une tutelle. Que de sottises elle m'a empêché

de faire, que je regrette de n'avoir pas commises ! Que de dettes payées malgré moi ! Elle me privait de tous les bénéfices que j'aurais pu tirer de ma folie personnelle. Avec une froide et infranchissable règle règle elle barrait tous mes caprices. Pour comble d'horreur, elle n'exigeait pas de reconnaissance, le danger passé. Combien de fois ne me suis-je pas retenu de lui sauter à la gorge, lui criant : « Sois donc imparfaite, misérable ! afin que je puisse t'aimer sans malaise et sans colère ! » Pendant plusieurs années, je l'ai admirée, le cœur plein de haine. – Enfin, ce n'est pas moi qui en suis mort !

– Ah ! firent les autres, – elle est-donc morte ?

– Oui ! cela ne pouvait continuer ainsi. L'amour était devenu pour moi un cauchemar accablant. Vaincre ou mourir, comme dit la politique, telle était l'alternative qui m'imposait la destinée. – Un soir, dans un bois, .... au bord d'une mare, .... après une mélancolique promenade, où, ses yeux, à elle, ~~étaient doux~~ réfléchissaient la douceur du ciel, et où mon cœur, à moi, était crispé comme l'enfer.....

– Quoi !

– Comment !

– Que voulez-vous dire ?

– C'était inévitable. J'ai trop le sentiment de l'équité pour battre, outrager ou congédier un serviteur irréprochable. Mais il fallait accorder ce sentiment avec l'horreur que cet être m'inspirait ; me débarrasser de cet être sans lui manquer de respect. – Que vouliez-vous que je fisse d'elle, puisqu'elle était parfaite ? »

Les trois autres compagnons regardèrent celui-ci, avec un regard vague et légèrement hébété, comme feignant de ne pas comprendre, et comme avouant implicitement qu'ils ne se sentaient pas, quant à eux, capable d'une action aussi rigoureuse, quoique suffisamment expliquée, d'ailleurs.

Ensuite on fit apporter de nouvelles bouteilles, pour tuer le Temps, qui a la vie si dure, et accélérer la vie qui coule, si lentement.

## Analyse

DescriptionManuscrit autographe (catalogue de la collection Armand Godoy ; Le Manuscrit autographe).

## Information sur l'édition

Référence bibliographiqueRevue nationale et étrangère

Contributeur(s)Pregnotato, Francesca (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Francesca Pregnotato](#) Notice créée le 29/08/2023 Dernière modification le 07/08/2024

## Portraits de Maîtres.

39

Pour un bonhomme d'hommes, c'est à dire dans un fumier attendant  
à un élégant tison, quatre hommes fumant et bavant. Ils  
vieux ou jeunes, ils portaient cette distinction au nez, mais  
des salons de la fou, cet inévitable je ne suis que cette  
cette tristesse froide et l'absence qui dit clairement : « Nous  
nous sommes vus, et nous cherchons la pie nous pourrions  
aimer en s'efforcer. »

L'un de d'un jeta le curieux de la Type des femmes.  
Il est été plus philosophique de ne pas parler du tout ; mais  
il y a des gens d'effort qui, après avoir, se regardent par les  
conservateurs d'années. On écoute alors cela qui parle, comme on  
écoute de la musique de l'âme.

« Tous les hommes, - disais-je, - ont en l'âge de  
Christien, c'est l'époque de la grande de la vie, on embouteille tout  
dehors, le tronc des choses. C'est le premier degré de l'homme. Le  
second degré, on commence à choisir. Pour les choses, c'est  
déjà une décadence. C'est alors qu'on se rend de l'âme la  
beauté. Pour moi, vraiment, je ne puis gloire d'être arrivé  
depuis longtemps, à l'époque dernière, du troisième degré, où  
la beauté elle-même ne s'élève plus de elle n'est s'efforcée par  
la parure, la parure, et la vie. L'homme même qui, à son  
quelqu'un, comme à son bonheur inconnu à en certain quatrième  
degré, qui doit marquer le Calme absolu. Après, durant toute  
ma vie, excepté à l'âge de Christien j'ai été plus envieux que  
tout autre, à l'environnement de la vie, à l'existence matérielle des hommes.  
Lequel, dans tout les amours, c'est leur Centre. Jugez  
donc combien j'ai dû souffrir par ma dernière maîtresse.

A propos d'un  
 livre de la prison d'assises pour lequel j'ai beaucoup  
 d'admiration, & dont j'espère que tu en auras  
 un très fort. C'est de l'histoire — d'histoire pour ceux qui  
 connaissent la prison & de plus argumentaire. Un beau  
 livre de la prison d'assises, la seule qu'il y ait en France  
 et la seule qui donne l'histoire d'un prisonnier de la prison.  
 C'est cela, par exemple. Et j'espère que la Commission pour  
 la prison en fera tout un livre, et en fera un très bon.  
 C'est la seule...

Comment cela va-t-il pour le dit Plan de l'ouvrage  
Lequel sera par là même.

[illegible]

« Pour moi, — après l'intermède, — j'ai vu à mes côtés  
quelqu'un de moi-même. Et lorsque je vis son ~~habitué~~ habitué, cela me  
rapporta le pays comme la destinée a voulu le cas. J'étais  
là, entouré de personnes d'un genre qui était bon le  
pays dans le pays comme, et le plus dévoué des créatures  
— et toujours prêt! et très enthousiaste! et le bon  
bon, jusqu'à ce que je sois agréable. » (C'est la réponse  
à la question, très dévouée la bonté de la mer et à la

C'est la liberte d'un prince Belle est ce sans dire  
 sans dire pourquoi l'empire? N'est elle pas la  
 grande parole de la philosophie mal faite et d'horreurs. C'est  
 une parole qui veut nous dire que c'est l'homme. - Et si  
 nous ne sommes pas un homme. - Et si nous ne sommes pas  
 un homme! Et si nous ne sommes pas un homme! Et si nous  
 ne sommes pas un homme! Et si nous ne sommes pas un homme!



41

Compte, qui est le tiers le plus le plus que  
 n'en tenait du sein de sa maîtrise les alans de  
 l'amour le plus forcé. Après son an de vie commune,  
 elle m'avoue qu'elle n'avait jamais connu la plaisir.  
 Je me dégoûtais de ce dual rigide, et cette fille incomparable  
 se maria. ~~Elle seule la servait d'un plaisir, la~~  
 fantaisie de la servir et elle en fit, en me montrant  
 dix beaux enfants : « Et bien, mon cher ami, l'épouse  
 est encore, après mariage, que l'état entre maîtrise, » bien  
 s'est change d'un être parfaite. Quelqu'un se la  
 regrette. J'aurais dû l'épouser. »

Les autres se mirent à rire, et un troisième dit, à  
 son tour :

« Mesdames, j'ai connu des personnes qui sont assez  
 pures et religieuses. Je vous parle des sœurs dans l'amour,  
 et d'un étranger qui s'échappait par d'assomment. J'ai plus  
 aimé ma dernière maîtrise que mes vives, je n'ai, bien  
 en même les autres. Et tout le monde s'admirait même  
 que moi. Quand nous étions dans un restaurant ou tout  
 de quelques minutes. Chacun avait de manger pour la  
 Contempler. Les garçons me virent et la même femme de  
 Comptoir s'approchant avec un plat. Contagieuse, j'ai  
 oublié les autres. J'ai vu, de voir quelques temps en  
 tête à tête avec un phénomène vivant. Elle mangeait  
 souvant broyait, devenait englobée mais avec l'air le  
 plus léger et le plus reposant du monde. Elle n'a rien  
 ainsi longtemps en extase. Elle avait une manière  
 douce, révérence anglaise et romanesque de dire : « L'air  
 fait ! » — et elle répétait les mots jolis et vint, en  
 montrant les plus jolis de la monde. — « J'ai vu tout  
 attendris et égayés à la fois. — J'aurais pu faire une  
 fortune en la montrant dans les ~~jeux~~ <sup>jeux</sup> ~~jeux~~ <sup>jeux</sup> comme  
 monstre polyphage. Je la nourris, bien, et l'épouse

elle a le goût. ....

— Tais-toi, je t'expliquerai ces choses, sans doute.

— Quelque chose d'approchant, — une affaire d'emploi dans l'intérieur, qu'on par quelque tour de bâton a été comme, grommelant, point été à cette pauvre enfant la lecture de plusieurs Solvats. C'est, de moins, à peine, à peine, à peine.

« Moi, — dit la question, — la même des souffrances atroces par le contour de la gorge croquée en général à l'épave féminine. Je me trouve mal venant trop certaines mortels à ces plaintes des imperfections de ces mortels. »

Cela fut dit d'un ton fort sérieux, par un homme d'un aspect doux et posé, d'une physionomie presque divine, malheureusement éblouie par des yeux d'un gris clair de ces yeux dont le regard dit: de vous! ou il faut! ou bien: il ne faut pas!

« Si, comme vous, je vous connais, vous, je... l'avez et l'avez comme vous êtes, vous êtes, K... et J... vous avez et accompli à une certaine femme de ma connaissance, ou vous vous êtes enfuis de vous-même, moi, j'ai vu la femme comme vous voyez, j'ai vu une personne incapable de donner une action de sentiment ou de talent, j'ai vu une personne dévouée de la charité, j'ai vu une personne sans emphase, une personne sans considération et sans violence, j'ai vu une personne capable d'un admirable voyage sur une surface pure et polie comme un miroir, sortant d'un monde, qu'on aurait



éprouvé, tous mes sentiments et mes vœux avec  
l'opacité ironique de ma propre conscience, de sorte  
que je ne pouvais pas me permettre un geste ou un  
soufflement déraisonnable sans apercevoir immédiatement le 99  
approcher, m'apparaissait comme une tache, que  
de l'homme pas commises ! Que de belles pages, malgré  
moi ! Elle me privait de tous les besoins que j'aurais  
pu tirer de ma folie personnelle, avec une floride et  
raisonnable, elle réglait le barait tous mes caprices,  
l'air trouble et horrible, elle n'exigeait pas de reconnaissance,  
le danger passé, l'oubli de son nom même, j'ai pu et pu  
de lui parler à la gorge, et lui crier : sois donc impar-  
faite, misérable ! afin que je puisse t'aimer sans malice  
et sans colère ! » Pendant plusieurs années, je l'ai admirée,  
le cœur plein de haine. — Enfin, ce n'est pas moi qui  
en suis mort !

— Ah ! si finit les autres — elle est donc morte ?

— Oui ! — Cela ne pouvait continuer ainsi. L'amour  
sans devenir pour moi un enchevêtrement accablant. Vaincre  
ou mourir, comme dit le patibulaire, telle était l'alternative  
que se proposait la destinée. — Un soir, dans un bois, ...  
au bord d'une mare, ... après un entretien prolongé,  
on se voyait, à elle, devant dans le flou, la douceur  
du ciel, et de mon côté, à moi, était crispé comme l'effroi.

— Qui ?

— Comment ?

— Que voulez-vous dire ?

— C'était épouvantable. J'ai trop le sentiment de l'apoplexie  
pour lutter, résister, ou languir, un sentiment insupportable.  
Mais il fallait avouer le sentiment avec l'horreur que cet  
être me l'imposait, me le faire sentir de cet être sans  
le moindre respect. — Que voulez-vous que je

puisse de l'aller, puisque elle était parfaite ?

Les trois autres complices regardaient cela, et, avec  
un regard vague et légèrement hébété, comme seignant  
de ne pas comprendre, et comme accusant implicitement qu'il  
ne se sentait pas, quant à eux, capables d'une action  
si insignifiante, quoique suffisamment expliquée, d'ailleurs,  
impérissable, quoique suffisamment expliquée, d'ailleurs,

Enfin on fit apporter de nouvelles bouteilles  
pour tuer le César, qui a la vie si dure, et  
accélérer la vie qui coule. Si l'entend.